

Éditorial

Pour en finir avec la balkanisation

Avec ce dossier consacré aux PRES, *Arabesques* fournit un éclairage sur une des évolutions majeures de l'université française : le regroupement des établissements, sous des formes organisationnelles et institutionnelles diverses. Ce regroupement marque une rupture nette avec les éclatements, scissions et émiettements des décennies précédentes qui ont abouti à la balkanisation du paysage universitaire français.

Les conséquences néfastes de cet éclatement ont été longuement analysées, de même que les raisons qui ont présidé à de nouvelles unions : manque de taille critique des universités, place peu enviable de notre pays dans les classements internationaux, etc. Logiquement, les bibliothèques universitaires ont subi cette évolution des universités et se sont elles aussi émiettées : hormis le cas particulier de Paris, les bibliothèques interuniversitaires – les SICD de gestion – ont quasiment disparu du paysage. On ne peut donc que saluer le mouvement actuel qui, au-delà des PRES, tend même vers des fusions d'universités : Strasbourg a ouvert la voie en décidant de fusionner ses trois universités à partir de janvier 2009. Les SCD y ont été précurseurs en devenant un SICD, bientôt un SCD unique. D'autres sites universitaires devraient suivre cette voie de la sagesse.

En matière de documentation, il reste pourtant du chemin à parcourir pour fédérer la documentation au sein des universités, malgré la voie suivie depuis la création des SCD. Si le mouvement d'intégration s'est notablement accéléré, une partie non négligeable de la documentation leur échappe encore. Il reste à les confirmer comme les pilotes de l'organisation documentaire et pas seulement comme de simples coordinateurs, ce système ayant montré ses limites. Les évolutions documentaires (massification de la documentation électronique dont les SCD sont devenus naturellement les opérateurs) et institutionnelles (LRU) devraient conforter leur rôle.

Et l'ABES dans tout cela ? C'est d'abord la structuration elle-même du réseau, basée depuis les débuts du Sudoc sur les fameux ILN, qui est impactée. On voit bien qu'avec les regroupements d'établissements et autres fusions (notamment des IUFR dans les universités), ce mode de structuration tend à diverger de l'organisation qui se met progressivement en place.

Se pose aussi la question des orientations pour les futurs déploiements. Quel sens donner à ces déploiements, au-delà d'une démarche passive d'intégration d'établissements volontaires ? L'AURA a réalisé une enquête auprès de ses membres pour cerner des priorités. Cette étude sera un outil précieux pour guider les décisions des administrateurs de l'ABES.

Le mouvement institutionnel en cours nous amène à penser que parallèlement à ces déploiements nationaux, pilotés directement par l'ABES, les dynamiques locales vont se développer : des intégrations par capillarité *via* les SCD, selon des logiques de coopération locale y compris transfrontalières ou thématiques, pilotées directement par les établissements. L'ABES saura accompagner cette dynamique locale.

Raymond Bérard
Directeur de l'ABES